

Urgences



Sismique (extraits)

Pierre Morin

Numéro 7, 2e trimestre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025107ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025107ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Morin, P. (1983). Sismique (extraits). *Urgences*, (7), 69–74.
<https://doi.org/10.7202/025107ar>

PIERRE MORIN

Sismique

(extraits)

TRÉPANATION

Un arc de cercle
carrément subtil
une voilette de tulle
et des poutres de feu
dans cette voûte surplombée

je renverse la vapeur
du concave je convexe
vers le grossissement interne des choses
 amplification démagogique
les couleurs se tonalisent
les gammes se multiplient
pour déteindre les sons
 repas musical

inextricablement
sans arrière-pensée
je fais l'historique du temps futur
pour aimer... je vole
pour respirer... je vis
mais
quand l'homme se tue
et que l'espoir jaunit
puisque la source se tarit et sèche

j'hécatombe de haut
je grille-pain sur le balcon
je tire-bouchon d'un amour frénétique
je camion-remorque mon coeur en panne
et tout s'apaise en moi
le dieu me donne sa grâce
magnifiquement
et le chrome resplendit dans la poussière
le crapaud fait son chemin à travers les couleuvres
l'astronaute voit la terre une boule inchangée

les siècles se consomment
à grands coups de massacres
l'homme s'annule
à grands coups de matraques
atomiques

et mardi succède à lundi
de la même façon que jadis

le dieu nous trompe
inévitablement

INTERFÉRENCES

Les échos inodores du silence imbécile
des gens muets d'en avoir trop dit
ces choses dites d'un ton monocorde

tiraillent les chaînes de paille
qui protègent cette vie
privée de sens
ce désir de paix et d'ennui retrouvé
le doux émoi chuintant des rencontres de mai
l'amalgame des coeurs en fusion
l'indifférence rance et rèche
des gestes figés dont seules les ombres bougent

brinquebalant et mécanique
le choc du savoir fer
combustion externe de l'intérieur exubérant
ces choses dites d'un ton monocorde
dérangent la nuit paisible et les pleurs des enfants

qui voudraient se faire oublier

BLUES D'ARVIDA

Des mots sidérurgiques
pour dire le métal de la chaleur humaine
 électrolyse mégawatt brûlures
pour sentir la fumée
pour voir la terre consumée
pour être de ruines

des idées d'aluminium
sur des routes de verres cassés
auxquels j'ai bu
par lesquels j'ai rêvé

je construis ma route par des rêves alcoolisés

je débris

BUILDING

J'entends déjà les milliers de respirations asthmatiques
des cafetières chromées

dans ces cubicules cancéreux
lieux de pourriture géométrique et cloisonnée

cordé dans l'ascenseur
je descends vers l'abrutissement
se photocopier et se jeter au panier
cristalliser une apparence dégueulasse

et soudain
nu devant ces matricules de chèques de paye
je deviens libre

je suis intersticiel